

**Messe du dimanche de la Passion**  
**Dimanche 6 avril 2025**  
**Basilique Notre-Dame (Fribourg)**

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Passion. Ce mot, qui vient du latin *passio*, qui signifie « souffrance », a donné son nom au temps liturgique dans lequel nous sommes entrés aujourd'hui.

Temps de la Passion. Ces deux semaines qui nous séparent encore de Pâques seront ainsi consacrées à la méditation, à la contemplation des souffrances de Jésus et spécialement de sa Croix rédemptrice.

Paradoxalement, peut-être en raison de la richesse des offices et de la liturgie de la Semaine Sainte à venir, il n'est pas si courant de prêcher sur la Passion et la Croix du Sauveur. Ce dimanche nous en donne l'occasion.

Sans doute, pour nous, comme pour les apôtres il y a 2000 ans, les blessures de Jésus, ses membres endoloris et torturés, la flagellation, la couronne d'épine, les clous, le coup de lance... en deux mots la Passion et la Croix, tout cela nous semble folie ! Folie, oui, tant que l'on n'y voit que la souffrance physique, l'abandon moral et la mort corporelle. Mais, comme le dit saint Paul : « Si le langage de la croix est, en effet, folie pour ceux qui se perdent, pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu. (...) Car nous proclamons, poursuit l'Apôtre, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. » Et saint Paul insiste : « Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. »

Alors n'ayons pas peur aujourd'hui d'entrer courageusement dans cette folie, de nous laisser retourner par ce mystère, de changer notre regard sur la souffrance, sur cet échec apparent de la Croix.

Car les voiles, qui depuis hier soir recouvrent croix et statues, nous invitent à entrer dans ce temps si particulier avec un regard neuf. Si la tristesse, la désolation, semblent avoir envahi l'église et le sanctuaire, nous nous sentons alors comme forcés de nous unir à ces mêmes sentiments, qui vont remplir l'âme de Jésus pendant son agonie et sa Passion. Nous sommes ainsi forcés de prendre conscience que c'est nous qui sommes mystérieusement la cause de ces souffrances, par nos péchés, par notre orgueil, notre désobéissance, par la médisance, la haine ou encore l'impureté qui nous habitent si souvent.

Alors nous comprenons quel renversement le mystère de la Passion du Christ va opérer pour nous. Le prophète Isaïe l'avait annoncé lorsqu'il disait : « sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits ; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. »

Oui, comprenons, méditons, contemplons : la souffrance et la mort de Jésus nous obtiennent la guérison de nos péchés et la vie éternelle.

Le renversement est total : ce que le monde considère comme l'échec par excellence, ce que les romains regardaient comme l'humiliation suprême, ce que les juifs prenaient pour la preuve que ce Jésus n'était pas le Messie, ce que les grecs jugeaient une pure folie... c'est cela même qui nous a sauvés, qui nous a rendu la vie, qui nous a pardonné et rouvert les portes du Ciel. Et ne pensez pas que ce soit là une simple formule de prédicateur, car sans la Croix : pas de pardon, pas de sacrements, pas de justification, ni de Béatitude éternelle !

Saint Bernard a été saisi par ce renversement : « ces clous dont il a été percé, affirme-t-il, sont devenus pour moi comme des clefs, qui m'ont ouvert le trésor de ses secrets et fait voir la volonté du Seigneur au travers de ses plaies. Ses clous et ses blessures crient hautement que Dieu est vraiment en Jésus-Christ

et qu'il y réconcilie le monde avec lui-même. Ce fer a traversé son âme et touché son cœur, afin qu'il sût compatir à mes infirmités. Le secret de son cœur se voit par les ouvertures de son corps, on voit le grand mystère de sa bonté infinie, les entrailles de la miséricorde de notre Dieu par laquelle ce soleil levant nous est venu visiter du ciel. Comment, Seigneur, pouviez-vous faire éclater davantage l'excès de votre bonté et de votre miséricorde, que par ces blessures cruelles que vous avez souffertes pour nous ? Et saint Bernard de conclure : Personne ne peut donner de plus grandes preuves de sa charité, que d'exposer sa vie pour ceux qui sont destinés et condamnés à la mort. »

Mais notre méditation ne peut s'arrêter là, car Jésus nous a enseigné : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Devant un tel mystère qui nous touche de si près, nous ne pouvons rester de simples spectateurs. Notre Seigneur a voulu qu'une part de ses douleurs soit mystérieusement laissée à son corps mystique, qu'une portion de l'expiation soit vécue par ses membres. Rien n'est si précieux pour Dieu, ni si utile pour nos âmes, que d'unir l'offrande absolue et sans condition de nous-mêmes à celle de Jésus. Cette offrande de nous-mêmes est un véritable sacrifice. Mais pour que notre offrande acquière toute sa valeur, nous devons l'unir à celle de Jésus. « Ô Jésus, s'écriait Dom Marmion, j'accepte de votre main les parcelles que vous détachez pour moi de votre croix ; j'accepte les contrariétés, les contradictions, les peines, les douleurs que vous permettez ou qu'il vous plaît de m'envoyer ; unissez ce peu que je fais à vos souffrances, car c'est d'elles que les miennes tireront toute leur valeur. »

Même si nous faisons tout pour l'oublier ou l'éviter, ici-bas, soumis aux conséquences dramatiques du péché - péché originel de nos premiers parents et péchés personnels de tous et de nous-mêmes - nous connaissons, nous connaissons, la souffrance et la croix. Chaque jour nous place, à un degré plus ou moins élevé, aux côtés de Jésus sur le Golgotha, un peu comme les deux criminels qui furent crucifiés l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Alors, mes frères, à nous de choisir lequel des deux nous voulons être. Comme nous, les deux étaient pécheurs, les deux avaient mérité d'être condamnés, les deux avaient enfreint la loi de Dieu, les dix commandements... Mais l'un s'est détourné du salut en se moquant de Jésus, en le mettant au défi : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! » Tandis que l'autre a reconnu sa faute et confessé sa foi : « Pour nous, c'est justice, répondit-il au premier, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il ajouta : « Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu seras dans ton royaume. » Pour le premier des deux, sa croix fut sa perte, quand pour le second, le bon larron, la croix fut son salut. Car c'est à lui que Jésus déclara, sans délai : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. »

« Si le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu ! »

Ainsi soit-il.